

UNIVERSITÉ DE NANCY

---

**RAPPORT ANNUEL**

DU

**CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ**

ET

**COMPTES RENDUS**

**DES FACULTÉS**

ANNÉE SCOLAIRE

1922-1923

---



UNIVERSITÉ DE NANCY

---

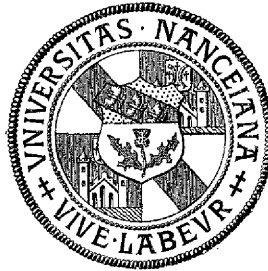
COMPTES RENDUS

DE

L'UNIVERSITÉ

DE NANCY

NOVEMBRE 1923



NANCY

IMPRIMERIE J. COUBÉ & FILS, 23, RUE DE LA PÉPINIÈRE

—  
1923



**Discours prononcé par M. Souriau  
aux obsèques de M. Albert Collignon**

---

MESSIEURS

Au bord d'une tombe qui va se refermer, on voudrait rassembler tous ses souvenirs, et évoquer l'image de celui qu'on ne reverra plus, si fortement qu'on la retienne vivante encore dans sa pensée. On voudrait trouver les paroles qu'il aimerait à entendre, si dans son dernier sommeil elles venaient jusqu'à lui. Permettez-moi d'être l'interprète des sentiments que tous nous éprouvons en ce moment. Au nom de M. le Recteur, au nom de l'Université de Nancy, j'apporte à la mémoire de notre regretté collègue ALBERT COLLIGNON l'hommage que nous lui devons : il est de ceux qui ont le plus contribué au bon renom de notre Université ; il est de ceux qui lui laisseront le plus cher souvenir.

Sa vie a été simple et droite, comme l'est normalement une carrière universitaire. On en aura dit les principaux incidents quand on en aura mentionné les étapes. On la résumerait d'un mot en disant qu'elle a été vouée à l'enseignement ; c'est une vocation assez belle pour tenter un esprit généreux et suffire à la plus riche activité.

ALBERT COLLIGNON est né à Sarreguemines, où son père était principal du collège ; il y a commencé ses études. Il les a continuées au collège de Verdun, puis au lycée de Metz, et au lycée Louis-le-Grand, à Paris. En 1862, il entrait à l'École normale supérieure. Ce fut pour lui un beau succès, et sans doute une grande joie, car alors l'École avait un prestige rayonnant. Au sortir de l'École, il fut professeur de rhétorique aux lycées de Bourg, de Bar-

le-Duc et de Nancy. Puis il passait dans l'enseignement supérieur, en 1888, comme maître de conférences à la faculté des lettres de Nancy. En 1897 enfin, il nous était définitivement attaché, comme professeur titulaire de langue et littérature latine.

Ce furent de longues années de bel enseignement. M. COLLIGNON avait, à un degré éminent, les qualités essentielles du professeur. Si l'on travaillait bien dans ses conférences, on ne s'y ennuyait pas. Ses leçons étaient vivantes, alertes ; elles éveillaient les esprits. Le professeur ne connaissait pas seulement à fond, dans ses grandes œuvres à jamais vénérables, la littérature qu'il enseignait ; il la connaissait, si j'ose dire, jusque dans ses recoins, dans ses œuvres satiriques, malicieuses et déjà gauloises. Sa thèse de doctorat n'avait-elle pas pour sujet *Pétrone* ? Il n'avait pas l'érudition pédante qui s'étale lourdement, mais l'érudition des fins lettrés qui se tient sur la réserve, et n'apparaît au cours d'une causerie que par jeu, pour fournir à propos la citation piquante. Les nombreux étudiants qui, d'année en année, ont passé par l'enseignement de M. COLLIGNON, ont été à bonne école ; tous garderont de leur maître un souvenir fidèle, et apprendront avec une émotion douloureuse qu'il n'est plus.

Si absorbante que fût sa tâche professionnelle, notre collègue ne s'y est pas restreint. Son œuvre écrite est étendue, et de valeur. Sa production a été pour ainsi dire ininterrompue. Après sa grande étude sur le *Satiricon* et sa thèse latine de *Nanceide Petri de Blaro Rivo*, ce fut *Pétrone en France*, une notice sur la Celléide de Joly, le portrait des esprits de Jean Barclay, l'onomastique de La Bruyère, les souvenirs de la bataille de Nancy, la bibliothèque du duc Antoine, le Mécénat du cardinal Jean de Lorraine, etc.

Autant d'études fouillées, pénétrantes, connues de quiconque s'intéresse à la critique littéraire et à notre histoire locale, et dont je me contente ici de citer pêle-mêle les titres, pour donner seulement une idée de l'ampleur de l'effort, et de la curiosité insatiable de l'investigation. Dans toutes vous trouverez les qualités littéraires que je signalais dans l'enseignement oral du maître, avec un fond solide d'érudition. Mais je dois faire une mention toute particulière de la contribution que M. COLLIGNON a apportée à l'œuvre collective de la faculté des lettres de Nancy, à ses *Annales de l'Est* et à sa *Bibliographie lorraine*. Dans ses années de retraite, il a continué de travailler pour nous avec une activité d'esprit inlassable et un véritable dévouement. Dans le grand fascicule de la *Bibliographie*, publié en 1921 et qui récapitule la production des sept dernières années, vous lirez mainte notice signée A. COLLIGNON, où l'auteur montre bien qu'il a conservé intactes toute sa force de travail et sa fraîcheur d'impressions. Voilà qui est admirable, et exemplaire.

Mais je ne voudrais pas, Messieurs, prolonger cette énumération d'ouvrages nécessairement trop sèche et insuffisante. J'ai mieux à faire. Ce n'est pas au professeur, à l'érudit, à l'écrivain que nous pensons surtout en ce moment, mais à notre collègue, aux liens qui nous attachaient à lui, à tout ce qui nous rendait sa personnalité si sympathique. C'est de lui-même qu'il me faut parler.

Il y a dans sa destinée quelque chose d'étrange. On eut pu croire que la vie lui était plutôt pénible. Par certains côtés, il n'a pas été favorisé du sort. Sa santé était débile, en équilibre toujours instable. Il s'est trouvé mainte année dans des conditions physiques telles, qu'un autre eût été tenté de s'enfermer dans un isolement maussade et

farouche, de s'aigrir, de devenir insociable. M. COLLIGNON n'en a rien fait. Il a résisté à cette tentation. En sage qu'il était, il a compris qu'il pouvait malgré tout se faire une existence digne d'être vécue. Dans le régime moral qu'il s'était imposé, il n'a entendu renoncer à aucune des joies délicates et nobles que la vie pouvait encore lui apporter : le travail, la recherche érudite, les fines lectures, les jouissances de la musique et de l'art, la causerie avec les amis qu'il s'était gagnés au cours de sa longue vie et qu'il s'est gardés jusqu'à la fin. Nul plus que lui ne fut sociable. Il s'est si bien mêlé à la vie de la cité, que sa disparition y fait un vide ; sa figure y était si familière, que longtemps encore on la cherchera des yeux, ne pouvant s'habituer à ne plus la voir. Dans une réunion dont il faisait partie, la causerie était plus animée et plus affable ; si une discussion devenait trop chaude, c'est lui qui naturellement trouvait le mot cordial et gai, qui fait tomber l'effervescence et rétablit la bonne humeur. Grâce au charme de son esprit et à l'aménité de ses relations, il a vécu dans une atmosphère de sympathie ; et cela est aussi bon que de respirer un air pur. A-t-il été heureux ? Je veux le croire. Il devait l'être, puisqu'il est mort à près de quatre-vingts ans, et que jusqu'au bout il s'est intéressé à la vie.

Puisse cette pensée être une consolation pour sa famille à qui nous offrons nos très respectueuses condoléances. Qu'il repose en paix. Sa mémoire ne sera pas perdue.

Le meilleur hommage que nous puissions lui rendre, c'est celui de nos profonds et unanimes regrets.





